Anna, 18 ans, demande l'aide médicale à mourir. Elle décide de se laisser quinze jours pour accomplir son souhait de revoir ses demi-sœurs avant de s'éteindre. Séparées par le procès de leur père quatre ans auparavant, les trois sœurs révèlent leurs forces individuelles et collectives à travers ces ultimes moments de sororité où leurs vies s'entremêlent.

Où vont les âmes

Un film de **Brigitte Poupart**

avec **Monia Chokri, Sara Montpetit, Sylvie Testud, Julianne Côté**

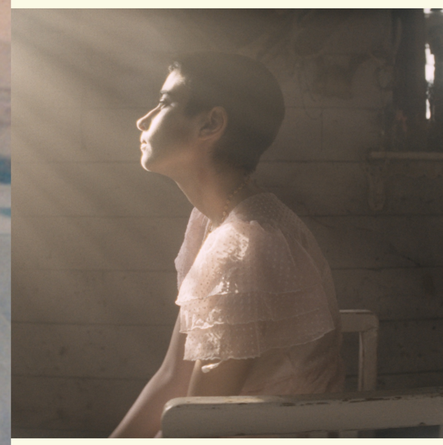
Pays : **Canada (Québec)**
Durée : **121 minutes**
Distributeur : **Wayna Pitch**

LE CHOIX DE WAYNA

Distribuer des films québécois est devenu une habitude chez Wayna Pitch : OÙ VONT LES ÂMES est le cinquième film du Québec dans notre catalogue. Nous aimons particulièrement ce cinéma riche en œuvres abordant avec justesse les affres de la jeunesse, ce qui correspond à notre ligne éditoriale. Mais à chaque nouveau film québécois signé, se repose la même question : sous-titrer ou ne pas sous-titrer ?

Par le passé, il nous est arrivé de produire des sous-titres pour des films québécois, lorsque le débit de parole était particulièrement rapide et que les dialogues étaient truffés d'expressions idiomatiques pas forcément connues du public de l'Hexagone. Ce choix a suscité des réactions et questions variées et clivées de la part du public.

Pour OÙ VONT LES ÂMES, nous avons donc décidé de laisser le film en français québécois sans sous-titres car les dialogues nous paraissent compréhensibles.



CEUX QUI DISTRIBUENT

Chez Wayna, on n'a pas peur des films qui abordent des sujets difficiles, parce qu'on pense que le cinéma peut refléter toutes les couleurs de la vie, des plus lumineuses aux plus sombres. Dans OÙ VONT LES ÂMES, on a aimé la luminosité et la poésie de l'image qui contrastent avec les sujets traités.

Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : **wayna.fr**

LES TRICKS "RÉALISATION"

« L'esthétique symboliste »

Raconter une histoire peut se faire par les dialogues : le récit se dit. Par le jeu et la mise en scène, on peut pratiquer le « show don't tell » : la narration s'effectue par les actions et non par ce qui est verbalisé. Mais on peut aussi utiliser des niveaux de significations imagés ou métaphoriques, en recourant à une esthétique du symbole. Le symbolisme est d'abord un mouvement littéraire de la fin du XIXe siècle qui privilégie l'imaginaire, le rêve, la spiritualité, à la description naturaliste du réel. Au cinéma, à quoi correspond une esthétique symboliste ? Le travail de Brigitte Poupart en donne plusieurs exemples. La musique contribue à l'ambiance et au sens. Ici, le piano est un souvenir du père, que l'on ne voit pas à l'écran mais dont on entend la voix et l'instrument. La musique est en tonalité mineure, ce qui produit une atmosphère sombre et mélancolique. La nature est souvent utilisée dans le symbolisme. Dans OÙ VONT LES ÂMES, il y a opposition entre la maison immobile qui subit les intempéries, représentant la famille engluée dans ses traumas, et l'extérieur vivant, agité par le vent, la pluie. L'eau symbolise ce qui remonte à la surface de l'inconscient, notamment dans la scène des photos qui flottent, mais aussi les larmes, la tristesse liée à la mort à venir, et ce qui purifie Anna pour la préparer à sa fin. La nature indomptée, comme le cheval qui s'y ébat librement, illustrent le tempérament d'Anna, rebelle et déterminée, prête à aller au bout de ses idées. À l'inverse, l'intérieur de la maison et ses objets figent : les voiles qui semblent empêtrer Anna, comme un fantôme qui ne parvient pas à quitter le monde, les pièces rendues inquiétantes par le faible éclairage où la mort paraît rôder, les miroirs représentant le passage imminent vers l'au-delà. Cette omniprésence d'éléments visuels signifiants ajoute un niveau de lecture et contribue à donner du mystère mais aussi de la poésie.

CELLE QUI FABRIQUE

Entretien avec Brigitte Poupart réalisé pour le site officiel du film

C'est votre premier long-métrage de fiction, et les thèmes abordés sont difficiles : aide médicale à mourir, liens familiaux complexes, violences sexuelles et système de justice. Comment vous est venue l'idée d'explorer ces thèmes ?

Pour moi, il y a deux thématiques qui dominent : la mort et la violence faite aux femmes. Le thème de la mort est un sujet récurrent dans mon travail depuis ma sortie du Conservatoire. L'idée de vivre en attendant la mort me fascine. Dans OÙ VONT LES ÂMES, le goût de vivre d'Anna est aussi puissant que son envie de mourir, et cette confrontation est percutante. Quant à la violence faite aux femmes, je suis dévastée face au ressac actuel en réaction à #metoo et aux mesures mises en place pour plus d'équité. Je voulais parler des violences insidieuses, familiales, et de leurs répercussions dans l'intime au sein d'une famille. Les victimes collatérales d'un père abusif, contrôlant et manipulateur. On ne voit pas le père, on voit ses filles et les deux femmes qui ont partagé sa vie essayer de s'affranchir de son emprise. Je trouvais qu'on n'avait jamais abordé cette question sous cet angle. Oui, on a parlé des bourreaux et des victimes, mais qu'en est-il de ceux et celles qui témoignent, qui sont aussi victimes, mais collatérales, chacune avec son propre ressenti et qui doivent poursuivre leur vie avec le spectre de cette relation. […]

Ce film explore, à travers une histoire intime, les violences sexuelles perpétrées par la figure patriarcale. À la fois réel et symbolique par sa présence vocale, il incarne une violence psychologique insidieuse, souvent dissimulée et persistante, indépendamment du statut social. Le récit interroge la complexité des sentiments d'amour et de douleur envers un père coupable d'agressions sexuelles sur plusieurs femmes. Mais aussi envers ceux qui partagent nos vies et qui peuvent à la fois incarner ceux que l'on aime et ceux qui nous blessent, nous effacent et nous réduisent à rien par les abus qu'ils se permettent. Cette histoire, je veux la raconter à travers la poésie et un traitement insolite. L'amour constitue la matière du film, l'obstination à aimer quoiqu'il arrive, se retrouver, se réapprivoiser, se redonner une chance.

Une fois qu'Anna a demandé l'aide médicale à mourir, on ne doute plus de sa mort. Le suspense vient d'où alors selon vous ?

Des relations humaines justement. Tout au long du film, on se demande si les sœurs pourront apaiser leurs conflits avant la mort d'Anna. En révélant sa mort imminente, elle provoque son entourage autant qu'elle interpelle le spectateur. Ève, l'aînée, renie son père et confronte Stéphanie, mère de Anna, sur son choix d'être restée aux côtés de cet homme par confort matériel et privilège. Éléonore, quant à elle, croit au pardon, tandis qu'Anna refuse de voir la culpabilité de son père.

Chacune entretient une relation unique avec ce passé, et chacune l'intériorise différemment, révélant ainsi la complexité des héritages familiaux et des traumatismes individuels. En annonçant la fin dès le début du film, l'intrigue commence. Comment y arrivera-t-elle, est-ce que les sœurs iront la voir, va-t-elle changer d'idée, est-ce que le père réussira à sortir à temps, comment se passera cette mort assistée ?

La dimension de sacrifice n'est pas loin avec le personnage d'Anna. Le décompte vers sa mort est l'unité de temps du récit. La difficulté à trouver une deuxième évaluation pour autoriser l'aide médicale à mourir crée une tension et nous fait voir de l'intérieur la réalité de cette jeune fille qui ne veut plus souffrir et qui est prête à se laisser mourir de faim si on ne lui accorde pas l'aide médicale à mourir.

Entre souvenirs et expériences divergentes, les femmes de ce récit sont confrontées à un héritage douloureux. Comment nommer et accepter sa propre histoire ? Comment vivre avec ce poids ? Et comment réconcilier à la fois les liens qui les unissent et les choix qu'elles ont faits face aux actes de celui dont elles partagent l'hérédité ? Cela dit, on a travaillé étroitement avec un médecin qui pratique l'aide médicale à mourir, présent sur le plateau, et les mots prononcés par Fabiola Aladin à la fin sont exactement ceux de la procédure — un moment très émouvant.

On ne voit presque aucun homme à l'écran. Mais on entend la voix du père et surtout, on sent sa présence dans la maison. Pourquoi ? De ne pas montrer ce père, ça tombait sous le sens pour vous ?

Oui, c'est-à-dire que je ne voulais pas qu'on ait de la sympathie en s'attachant à un acteur. Je voulais vraiment rester dans ce huis clos féminin et leur ressenti par rapport à cet homme. Et d'entendre sa voix au téléphone, c'était plus intéressant pour moi au niveau de l'imaginaire. L'absence physique du père est aussi pour moi une façon de représenter le patriarcat par son omniprésence sur l'incidence qu'il opère.

Aviez-vous les actrices en tête en écrivant ?

Oui, c'est vraiment mon casting de rêve ! Je les entendais en écrivant. Pour Sylvie Testud, je cherchais une actrice venant d'ailleurs, comme le père dans l'histoire a beaucoup travaillé à l'étranger où il pouvait refaire sa vie à neuf et peut-être même amadouer certaines femmes. Je veux écrire des personnages féminins forts en mutation, non victimisants et qui remettent en question la construction sociale de leur féminité à cause de ce qu'elles ont subi en ayant un pouvoir sur leur histoire. Des figures féminines qui, malgré leurs désirs malmenés, se battent, mûrissent et se révèlent à elles-mêmes.

Je voulais que le film célèbre la beauté de la nature et explore une nouvelle fois le bouillonnement passionnel, la rébellion de femmes fortes contre l'ordre établi et l'injustice des sociétés patriarcales, guidées par la violence et le sexisme. Il fallait des actrices qui symbolisent tout cela dans leur corps et leur travail.

Pourquoi intégrer les réseaux sociaux dans la mise en scène ?

Le film s'ouvre sur une citation de Caroline Dawson : « Les maladies graves sont des lieux de solitude ». Quand on est malade, l'isolement est extrême. On peut présumer que Anna a passé beaucoup de temps à l'hôpital où elle n'a pas pu créer de liens réels. Les réseaux sociaux lui offrent validation et reconnaissance, et l'encouragent parfois même à provoquer.

Je voulais m'assurer que cet aspect du film était réaliste et j'ai constaté que de nombreuses personnes documentent leur maladie en ligne, jusqu'à la fin, et les gens suivent ça avec un engagement fort ! Elle a trouvé un réconfort et un lien social avec l'extérieur par l'entremise de ses réseaux sociaux. Anna aspire à faire des vidéos plus artistiques inspirées de sa condition. Elle filme la beauté de la banalité avant de mourir.

Le malaise des réseaux sociaux est abordé non pas en montrant l'application réaliste des messages, mais plutôt dans la volonté que les deux sœurs ont de vouloir interdire à Anna d'utiliser les réseaux sociaux pour protéger leur dignité et leur intimité, mais aussi parce qu'elles craignent que cela aide leur père à obtenir sa libération conditionnelle.

LES TRICKS "DISTRIBUTION"

Distribuer un film, c'est aussi le faire connaître. Et pour cela, il faut des outils de communication ! Plusieurs canaux sont généralement croisés pour que le grand public entende parler d'un film, mais certains outils sont toujours nécessaires. À commencer par l'affiche et la bande-annonce, qui peuvent apparaître aussi bien dans les cinémas que sur Internet, et constituent souvent avec le synopsis les premières informations que l'audience aura sur un film pour savoir si celui-ci l'intéresse. La création de ces supports nécessite le travail de professionnels du graphisme pour l'affiche et du montage pour la bande-annonce. Mais il faut aussi savoir ce que l'on veut exprimer pour pouvoir produire un brief précis et faire des retours cohérents. Certains éléments doivent absolument y figurer comme les logos des partenaires ou le nom du réalisateur. Pour les films internationaux, il existe au moins une affiche lors de l'achat des droits au vendeur international, et parfois plusieurs. Une bande-annonce peut aussi être disponible. On peut alors choisir de réutiliser ce matériel existant, quitte à le modifier pour l'adapter à la sensibilité et aux habitudes du public français, ou repartir de l'œuvre pour créer de nouveaux supports de communication. Pour OÙ VONT LES ÂMES, l'affiche retenue n'est pas la même que celle diffusée dans les cinémas canadiens : la colorimétrie de l'affiche française est plus bleue, ce qui fait davantage contraster le titre, et le plan qui l'illustre est l'un des plus poétiques du film, pour mettre en avant l'esthétique symboliste du film. La bande-annonce a été retravaillée à partir de l'originale pour ouvrir sur ce même plan marquant que l'affiche.

LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Vous êtes ici

Précédent

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.wayna.fr/newsletter